

LES DEFIS DE L'ACCUEIL, LA RICHE EXPERIENCE DES COULOIRS HUMANITAIRES

En août 2017, Ahmad, Marwa et leurs enfants, sont arrivés dans la commune de Nods, en Franche-Comté. Ils ont bénéficié du programme d'accueil solidaire des réfugiés en provenance du Liban, dit « Couloirs humanitaires ». Ce programme, négocié avec l'Etat par 5 associations (Sant'Egidio, la Fédération d'Entraide Protestante, la Fédération Protestante de France, la Conférence des évêques de France, le Secours Catholique), permet à des personnes de nationalité syriennes, irakiennes ou palestiniennes, vulnérables et en besoin de protection au Liban de rejoindre la France en possession d'un visa et donc sans risque pour leur vie.

Depuis novembre, Kassem, Iba et leurs enfants, ainsi qu'Abdel, Samah et leur petite fille, ont également rejoint la Franche-Comté via ce projet. Ces trois jeunes familles sont accueillies, hébergées et accompagnées par des collectifs allant jusqu'à 70 bénévoles.

Les 3 et 4 février 2018, les familles syriennes et une trentaine de bénévoles de ces trois collectifs se sont réunies pour partager leurs expériences de ces premiers mois et pour réfléchir à ces rencontres interculturelles inédites. Retour sur ce week-end d'échanges et de relecture.



La journée démarre par le partage de moments joyeux et surprenants vécus depuis l'arrivée des familles en France. Certains bénévoles pointent la spontanéité des familles, la confiance reçue ou même l'attention dans les petits détails : « J'ai reçu un sms de la part de nos amis syriens pour Noël ». Alors que la langue est une véritable barrière, les enfants sont un excellent levier pour construire la relation. Kassem partage ainsi le plaisir qu'il a de voir ses trois filles jouer avec les enfants des autres membres du collectif. Une bénévole partage, quant à elle, sa motivation pour rejoindre le collectif,

pointant la tragédie humaine qui se vit en mer Méditerranée : ce sont ces injustices et cette inhumanité qui l'ont poussée à agir. Une autre femme s'est engagée suite à l'appel lancé en 2015 par le pape François. Une autre encore évoque la protection reçue par ses propres parents au cœur de la Seconde Guerre mondiale. La famille Idriss lui permet de rendre ce qui leur avait été offert il y a 70 ans. Humblement, une autre bénévole, dévoilant son isolement, nous livre que s'impliquer dans le collectif lui a permis de rencontrer de nouveaux amis. D'autres, encore, évoquent les échanges, simples, gratuits, quand les discussions dépassent le caractère purement administratif et s'aventurent sur le terrain des modes de vie, quand l'humour s'immisce dans la relation. Abdel avait vu de nombreuses photos de Franche-Comté dans la longue attente au Liban. Aujourd'hui, il conclut en disant qu'ici, grâce aux belles relations dans le village, il se sent chez lui. L'émotion est palpable.

Si l'expérience des couloirs humanitaire a irrémédiablement enrichi les membres des collectifs, **cette rencontre porte aussi en germe des interrogations et des doutes**. Parce que la rencontre interroge sur soi-même, ses représentations et ses valeurs, parce qu'on se connaît rarement assez et qu'on connaît en général trop peu l'autre, la confrontation à l'altérité comprend souvent des aspérités. Nous partageons alors nos incompréhensions. La parole est fluide et les sujets abordés par l'intermédiaire de situations concrètes sont nombreux :

Pourquoi les familles mangent-elles si peu quand on les invite ? Est-ce lié aux habitudes horaires ? Ont-ils confiance quand on cuisine *hallal* ? Pourquoi les femmes sont-elles autant en retrait ? Sommes-nous trop intrusifs quand nous proposons des initiatives aux femmes ? Faut-il continuer ? Les familles gardent les volets fermés : est-ce un enjeu de sécurité ou lié à la pudeur ?

Démunis, quelques bénévoles partagent qu'ils ont fait des recherches sur Internet concernant la culture syrienne pour tenter de trouver des réponses. Internet est riche certes, mais peut aussi conforter des stéréotypes et des préjugés. Rien que dans nos échanges de la journée, les trois familles expriment des opinions différentes sur ces sujets alors qu'elles viennent toutes de la région de Homs en Syrie, qu'elles sont toutes sunnites et qu'Internet pouvait leur prêter les mêmes habitudes de vie !

Nous constatons à quel point nous émettons de nombreuses hypothèses sur telle ou telle réaction mais trop rarement osons en discuter directement avec la personne concernée. Peut-être à cause de la difficulté de la langue, par pudeur ou même par peur de blesser ? Nous restons donc avec nos incertitudes ou nos intuitions parfois erronées. Pourtant, **si les questions ne sont pas posées dans un cadre bienveillant, de confiance et d'accueil, quelles possibilités nous offrons-nous à nous-mêmes d'avancer dans notre compréhension d'autres manières de vivre, de faire évoluer nos positions, de vivre réellement cette rencontre ? Quelle possibilité offrons-nous à nos nouveaux voisins et à nos nouvelles voisines d'être entendus au-delà des apparences ?**

Etonnement, la réciproque n'est pas vraie : si les collectifs ont beaucoup d'interrogations sur les modes de vie, les trois couples récemment arrivés n'interrogent pas tellement nos habitudes. Ils témoignent plutôt de l'inquiétude, transmis par d'autres Syriens arrivés avant eux, d'être perçus comme des extrémistes en raison de leur religion et de leurs origines, ou comme des incompetents, en raison de leur faible maîtrise du français.

A la fin de la première journée, un exemple très concret vient illustrer cet enjeu des représentations. Les familles accueillies sont victimes de la bonté des accompagnateurs, couplée d'un manque de

communication. Les bénévoles ont le souci de bien faire et se plient en quatre pour pourvoir à ce qu'ils imaginent être les attentes des familles et même au-delà ! Ainsi, à la fin de cette journée de relecture, entrecoupée d'un excellent repas partagé, les bénévoles, voulant faire plaisir, décident de laisser tous « les restes » à une des familles syriennes. La famille sentant l'obligation d'accepter sous peine de décevoir, se résigne à accepter ce qu'on leur met dans les bras. Au final, la famille syrienne, ne consommant pas cette nourriture, redonnera toutes ces provisions à la famille française qui l'héberge. Le constat est sans appel : l'idée partait d'une bonne intention, mais faute de dialogue, on a imposé à la famille de la nourriture dont elle n'avait pas besoin. Ce genre de situation peut parfois être profondément humiliant.

Un autre enseignement de cette seconde journée de relecture aura été de bien cerner que chercher à comprendre la logique de l'autre ne veut pas dire adhérer aux valeurs ou au cadre culturel de l'autre. La place de la femme chez les couples accueillis est un sujet qui a été entre-ouvert, et qui interroge aussi sur la place de la femme dans notre propre société. Cette différence apparente de position est déstabilisante pour certains accompagnateurs et ouvre à de nombreuses réflexions qu'il faudra nourrir de lectures, de discussions, etc.

Dialoguer et relire notre expérience n'a pas pour but de trouver un compromis, de relativiser ses valeurs mais de s'ouvrir à la raison de l'autre, comme le dit Claude Lévi-Strauss. De même, accueillir dans le cadre du projet couloirs humanitaires n'a pas pour objectif de changer ces familles, de les intégrer à une culture française dont nous aurions bien nous-mêmes les plus grandes difficultés à définir les contours (et heureusement, sinon quel ennui!). Il vise à protéger ces personnes de la guerre et des risques de l'exil, et à les épauler au mieux pour qu'elles puissent trouver leur propre voie en France.

Au terme de longues discussions, on finira peut-être par se dire qu'on est d'accord sur le fait qu'on n'est pas d'accord. Nous aurons dans ce cas bien avancé dans le dialogue et le respect mutuel.

Le dialogue interculturel est le signe le plus éclatant de l'unité du genre humain ! Le dialogue est notre espérance.

Une forte mobilisation diocésaine pour nos frères et sœurs migrants :

Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer

Depuis ce week-end de formation, le diocèse de Besançon a accueilli une nouvelle famille en février dans le cadre des couloirs humanitaires. Une famille palestinienne de 7 personnes s'est installée dans un petit village du Haut Doubs, à La Rivière-Drugeon.

5 autres collectifs accueils migrants en paroisse chement et se préparent à accueillir des familles en mars, avril et mai 2018. Une belle mobilisation diocésaine qui conjugue à tous les temps les verbes accueillir, protéger, promouvoir et intégrer pour nos frères et sœurs migrants.

Pour plus d'informations :

Service Diocésain de la Pastorale des migrants – Nicolas Oudot – 18 rue Mégevand 25041 BESANCON cedex – 03 81 25 28 13 – email : pastmigrants@wanadoo.fr